Hofer Nathan,
The Popularisation of Sufism in Ayyubid and Mamluk Egypt, 1173 – 1325

Édimbourg, Edinburgh University Press, 2015, 257 p.
ISBN : 978074869211

L'ouvrage, issu d'un travail de doctorat, traite des facteurs qui ont amené le soufisme à se diffuser de façon large dans la société musulmane du Proche-Orient (Syrie-Égypte), à se « populariser », à l'époque ayyoubide et durant la première partie du régime mamelouk. L'étude se concentre en ce sens sur trois phénomènes qui déterminent autant de parties :

– Le soufisme d'État, c'est-à-dire financé par l'État : celui des établissements publics pour soufis que sont les khānqāh.

– L'émergence de la ṭarīqa Shādhiliyya, « avec l'approbation de l'État ».

– Le « soufisme indiscipliné » de la Haute-Égypte.

L'auteur fait d'abord le point sur le rôle social et politique des khānqāh, lesquelles ont été beaucoup critiquées à l'époque, à la fois par les soufis « privés » – c'est-à-dire non financés par les pouvoirs publics – des zāwiya et par les oulémas. Il en tire un bilan très nuancé, mais il est vrai que la question avait déjà été étudiée (notamment par Leonor Fernandes).

Dans la seconde partie, l'auteur tente d'expliquer pourquoi et comment la voie Shādhiliyya a connu un rapide rayonnement en Égypte, en se concentrant sur l'œuvre du troisième maître de cette tarîqa, Ibn ʿAṭā' Allāh (m. 1309). Celui-ci aurait rédigé le texte des Laṭā'if al-minan, que nous avons nous-mêmes traduit en français, afin de s'imposer comme le successeur de son propre cheikh. À cet égard, ici et en d'autres endroits, N. Hofer énonce des évidences. Si Ibn ʿAṭā' Allāh est plus connu que d'autres shādhilis contemporains, c'est tout simplement parce qu'il est un auteur majeur, non seulement de cette voie initiatique mais également du soufisme en général. Étant en outre le premier auteur de la Shādhiliyya (ses deux maîtres n'ayant pas écrit de traité soufi), il était prédisposé à servir de socle doctrinal, jusqu'à nos jours d'ailleurs. L'approche parfois trop sociologique de N. Hofer ne lui permet pas de saisir des éléments déterminants au caractère intérieur. Si le texte des Laṭā'if al-minan a eu tant d'écho, c'est parce qu'il ne se limite pas à l'hagiographie mais qu'il entre de plain-pied dans l'hagiologie, la « science de la sainteté ». N. Hofer aborde cette dimension plus tard dans son étude (p. 136 et sq.), mais sur des points assez factuels. Certes, les premiers maîtres shādhilis ont rédigé des « oraisons » (ahzāb) particulières afin de mieux institutionnaliser leur voie initiatique (p. 149-150) ; certes, ils se sont efforcés de répandre cette voie (p. 165), mais c'est bien là ce qu'on attend de saints charismatiques fondateurs d'une famille spirituelle.

La troisième partie est sans doute la plus originale puisque, comme le note l'auteur, très peu d'études ont été consacrées à ce soufisme si particulier de la Haute-Égypte durant les périodes concernées (p. 181). Particulier, parce qu'il est très polymorphe (on n'y trouve pas de voie initiatique constituée), récalcitrant par rapport à l'autorité centrale du Caire, et assez excentrique, voire extraverti, dans ses modalités spirituelles (la présence du miracle y est beaucoup plus affirmée que dans le soufisme cairote). On voit donc bien comment ce type de soufisme est devenu très populaire dans les villes et les villages de Haute-Égypte.

Une thèse majeure de ce travail, selon l'auteur lui-même, est qu'une telle popularisation du soufisme durant cette période n'est pas venue en réaction aux divers bouleversements qu'a connus le monde musulman aux XIIe et XIIIe siècles (les croisades, la reconquête de l'Espagne musulmane par les rois catholiques, et surtout le sac de Bagdad par les Mongols en 1258 suivi de l'effondrement du califat abbasside, voir p. 106-108, puis la conclusion p. 250-251). Non, cette expansion du soufisme serait le fruit de l'initiative des soufis eux-mêmes, par le biais d'« interactions sociales individuelles menées au quotidien » (p. 251). En tout état de cause, les historiens du soufisme reconnaissent habituellement que le VIIe/XIIIe siècle constitue l'apogée de cette spiritualité, que ce soit dans ses aspects collectifs et institutionnels (l'apparition des voies initiatiques / ṭarīqa) ou doctrinaux (l'œuvre d'Ibn 'Arabī en particulier).

Cette étude est très référencée et comporte des index utiles. On relèvera que l'auteur a fait l'effort de s'appuyer largement sur les études – assez nombreuses – en langue française existant sur le sujet, ce qui n'est pas toujours le cas chez d'autres collègues américains.

Éric GEOFFROY
Université de Strasbourg

BCAI 31 (2017) Hofer Nathan: The Popularisation of Sufism in Ayyubid and Mamluk Egypt, 1173 – 1325., recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net